Esaïe 60/ 1-6 Matthieu 2/ 1-12 1 Jn 4/ 14-21

Les être humains ont bien du mal à vivre ensemble! Qu'il est difficile de dépasser ses propres intérêts. Qu'il est difficile d'organiser la vie autour de nous et dans le monde de manière à ce que chacun ait ce dont il a besoin. Il est difficile de penser au delà de nos propres références, au delà de nos cercles connus, au delà de notre pays, au delà des continents.

Et pourtant, il y a bien longtemps, des hommes se sont mis en route pour une même cause, dans un même but. Des hommes très différents, dans leur façon de penser, dans leur religion, dans leur langage. Ils ont marché ensemble, vers un même but.

N'est-ce pas cela le vrai miracle de la venue de Jésus ? Cette force qu'il donne pour venir l'adorer ? N'est-ce pas ce que nous sommes venus faire aujourd'hui ? Adorer le Seigneur, le Sauveur de nos vies ? Et nous retrouver avec des personnes tellement différentes de nous ? Dont nous ne connaissons d'ailleurs pas toujours les noms !

Et pourtant, même en ne nous connaissant pas les uns les autres, nous pouvons nous considérer comme proches, par le Christ. C'est lui qui nous rend proche. Par lui nous devenons frères et sœurs. Par lui, nous pouvons apprendre à nous connaître.

Dans l'évangile de Matthieu, des brèches se sont déjà ouvertes dans l'acceptation des différences. Joseph a accepté de prendre comme épouse une femme enceinte. Il ignorait ce qui allait advenir de l'enfant que portait Marie, mais il a fait confiance.

Dans notre passage, ceux qui sont censés être savants des affaires religieuses juives sont dépassés par les savants venus d'Orient. Car il y a un savoir appris, un savoir institutionnel, et il y a un savoir du cœur, celui qui fait marcher vers quelque chose qu'on ignore mais qu'on espère.

Les mages ne savent pas décrire le messie attendu, comme les grands prêtres et les scribes qu'Hérode convoque. Mais ils veulent connaître Celui qui sera comme l'astre qui les éclaire, la lumière du monde. Jésus est reconnu par ceux qui ne sont pas de son peuple, ni de sa religion, mais d'une culture très éloigné de la sienne.

La vie de Jésus va ouvrir un nouveau chemin à l'être humain. Un chemin qui refuse les déterminismes. Ce qui nous détermine ne doit pas être une prison. (Exemple de ceux qui habitent dans le « 9-3 ».

Par exemple si je suis de telle ou telle famille, mes choix de vie sont souvent déterminés. Si je suis de tel ou tel pays, ma vie est orientée d'une façon ou d'une autre. Si je suis de telle ou telle religion, ma façon de penser en sera influencée. Si je suis homme ou femme, j'ai des idées de ce qu'un homme ou une femme devrait faire ou être.

Comment prendre conscience de ce qui me détermine pour que ce ne soit pas une prison ? C'est parfois compliqué, car y réfléchir peut-être considéré comme trahir les siens, sa famille, trahir une parole parentale. Réfléchir à ce qui est le moteur de mes choix est pourtant déterminant pour suivre le Christ.

Comment être ancrée dans ma vie d'homme ou de femme venant de telle ou telle culture et oser réfléchir, peut-être prendre de la distance vis à vis de ce qui m'a aidé à grandir, à me construire ?

Jésus nous invite à cette ouverture en nous reliant à lui. Il nous invite à marcher vers lui, et avec lui.

Lui qui est né juif, il saura accueillir les non-juifs qui viennent à lui, et va même les guérir sans rien demander en échange. Lui qui est né juif, il meurt à cause de la loi juive et sur lui sera fondée l'Eglise chrétienne. Lui qui est né homme, il a donné une véritable place aux femmes, place qui mettra d'ailleurs des centaines d'années à être comprise.

Jésus nous invite à rester ancré dans nos vies en n'ayant pas peur de l'autre et de sa différence. C'est parce que je vais être ancré dans quelque chose de structurant, de fondamental et qui fait sens pour moi, que je pourrai aller à la rencontre de l'autre.

L'enjeu se place évidemment dans la relation. Jésus n'est venu que pour cela. La paix du monde dépend des relations. L'équilibre du monde dépend des relations. Dans nos vies personnelles, combien d'énergie passons-nous à régler nos malentendu, nos différents, nos conflits ?

Croiser quelqu'un d'autre c'est croiser un autre monde, c'est croiser quelqu'un qui a d'autres déterminismes. C'est être pratiquement sûr de ne pas se comprendre, de ne pas avoir les mêmes repères, les mêmes codes. Regardez la difficulté à former un couple qui va durer dans le temps. Deux êtres qui doivent jour après jour composer avec leurs principes, leurs pratiques, leurs croyances, les règles avec lesquels ils ont grandi et qui doivent apprendre à bouger s'ils veulent rester ensemble.

Même dans la vie amicale, garder des amis toute sa vie n'est pas évident. Avec toutes les évolutions qui peuvent arriver, les équilibres sont précaires.

La rencontre avec l'autre est évidemment pleine de surprises. Surtout à notre époque où l'on n'a jamais été aussi mélangé dans le monde.

Je m'en suis rendue compte dans mon ministère quand j'ai eu la chance de connaître un peu mieux les assemblées de nos Eglises, assemblées riches de cultures différentes. Même si j'ai une très mauvaise mémoire des noms, je persiste toujours à demander à tous, petits et grands, leur prénom.

J'ai découvert des prénoms très différents de ceux que je connais, des prénoms parfois étonnants, d'autres que je ne savais pas prononcer. Fleur divine, n'est-ce pas un prénom merveilleux? Aristote? Divin Stone? Comment prononcer le prénom de notre organiste qui vient de Corée: tchang hang, alors que cela s'écrit Junghyun? Les prénoms qui viennent de la culture malgache sont parfois compliqués aussi à prononcer. A Noisiel, un petit garçon s'appelait Aro-Tony, ce qui se prononce Artoun.

Dans ma vie personnelle aussi, quand nous avons appelé notre troisième fille Leïla, nos deux pères respectifs n'étaient pas très enthousiastes, mon père m'a dit, « on a pourtant de beaux prénoms qui viennent de chez nous... »

Oui, notre « *chez nous* » s'est élargi, le monde est entré chez nous, et nos Eglises sont un beau reflet de sa diversité.

Apprendre à dire un prénom, c'est apprendre de l'autre qui il est. C'est apprendre qu'on peut porter le prénom Mitterand, alors que je ne l'aurai pas donné moi-même. C'est apprendre que dans un prénom, une vie entière peut se dire.

Découvrir un prénom c'est un peu du monde de l'autre qui s'ouvre à moi.

Les mages (à qui la tradition chrétienne a donné des noms tardivement : Gaspar, Melchior et Balthasar) ont osé aller à la rencontre d'un roi inconnu, dont il ne connaissaient pas le nom. Quel intérêt avaient-ils? Cette histoire n'a-t-elle été construite que pour montrer à quel point la parole d'Esaïe a été accomplie? « Les nations vont marcher vers ta lumière, et les rois vers la clarté de ton lever » (Esaïe 60/3).

La présence des mages marque en effet la portée universelle de la venue de Jésus dans le monde. Une présence qui attire, qui illumine, qui donne envie de la connaître.

Et c'est en me mettant en route vers le Seigneur que je peux découvrir la force de ce chemin. Aller découvrir qui est Jésus, c'est découvrir qui est mon prochain, car Jésus est mon premier prochain à aimer.

En découvrant le monde que Jésus vient me dévoiler, il m'invite à découvrir le monde de Dieu. Parce qu'à Noël, Jésus a fait se croiser des mondes si différents qu'on n'aurait pas imaginé cela possible. A Noël, Jésus fait se croiser le monde de l'humain et le monde de Dieu.

En cela, il vient nous dire qu'il n'y a pas de monde impossible à croiser. Si je suis capable de m'ouvrir au monde de Dieu par Jésus, alors je suis capable de m'ouvrir au monde des autres humains, hommes, femmes, enfants.

Je peux apprendre à regarder l'autre comme un autre semblable. Je peux apprendre à le regarder au delà des déterminismes que j'imagine, de par sa culture, de par son apparence. Je peux dépasser mon jugement, mon envie ou ma non-envie d'entrer en relation avec lui ou avec elle, pour partager cette lumière que le Christ nous donne.

Quand les mages se sont arrêtés pour se prosterner, chacun est resté le même, mais chacun a reçu la lumière de Dieu.

Et je peux imaginer qu'en se relevant, cette lumière brillait dans leurs yeux.

Alors recevons nous aussi dans notre adoration la lumière du Christ, chacun et chacune et nous pourrons ainsi nous rejoindre les uns les autres, et nous aimer les uns les autres.

Amen